



De l'autoportrait au selfie : de Rembrandt à Kim Kardashian

Forgé en 2002, le mot selfie fait son entrée dans le dictionnaire en 2012-2013. Quelle que soit la position de chacun, plus personne n'ignore aujourd'hui sa signification. Trouble psychique pour les uns ou délire narcissique pour les autres, sa généralisation à l'échelle du monde entier pose de nombreuses questions.

Le selfie est-il un autoportrait ? Pourquoi un tel besoin de se voir ? Que révèle ce soi connecté, saturé sur les écrans ?

Nous étions 54 autour de l'écran en compagnie de membres du Colidre et d'Appartenance le mardi 22 novembre pour écouter Géraldine et nous apporter un éclairage sur cette pratique qui n'est pas que contemporaine. De nombreux artistes à travers les siècles l'ont pratiqué depuis la Renaissance jusqu'à l'existence de la photographie qui s'inscrit depuis deux cents ans dans l'histoire de la peinture. « L'adoration des mages » de Léonard de Vinci comme « L'homme de Vitruve » en serait un du célèbre artiste.

La place singulière de l'artiste.

De façon originale, Les époux Arnolfini de Jan Van Eyck, peintre représentant un couple, appelle une triangulation du regard par un jeu de miroir. Les Menines, Vélasquez nous met à la place du couple royal commanditaire du tableau, peint à travers le reflet de miroirs, instrument essentiel de l'autoportrait sans oublier la silhouette floue en arrière-plan de l'artiste, ce qui rend l'œuvre complexe. Albrecht Dürer s'est autoportrait dans différentes positions et époques de sa vie. J. Gumpp devient célèbre avec son triple autoportrait.

LES ANCIENS INSPIRENT LES MODERNES.

Le « grand gagnant » est sans contestation REMBRANDT qui s'est représenté des dizaines de fois. C'est le 1 er grand exemple de l'évolution de l'étude de soi durant toute une existence.

De même Vermeer dans le tableau « L'art de la peinture » semble avoir fait son autoportrait. La peinture flamande établit cette forme de signature de l'artiste.

En France, N. Poussin se montre comme un homme du monde en toge.

Dans les temps modernes, des peintres étaient envoyés dans les cours Européennes pour réaliser des portraits des futurs époux.

J. Ducreux a joué ce rôle à la cour d'Autriche à l'occasion du mariage de Marie Antoinette avec le futur Louis XVI.

Les femmes peintres au XVIII ème comme Madame Vigée Lebrun, au sommet de son art, sut se faire admettre comme peintre à la cour et surtout de la reine.

Femme libre, elle ne manquera pas de « s'autoporter » sans restriction sous forme moqueuse ou en compagnie de sa fille Julie.

De même Marie Thérèse Villers dite Nisa se trouve dans ses œuvres entre autre sur le tableau « Portrait de femme peintre ».

L'effroi traduit dans certains auto-portraits

De grands artistes, tel Le Caravage. Il va révolutionner le clair-obscur par des contrastes dans l'effigie de Narcisse se reflétant dans l'eau pour amplifier l'esprit dramatique de la scène.

Le « Désespéré » de G.Courbet, célèbre autoportrait acheté par le Muséum Qatar, traduit une histoire troublante. Elle révèle les tourments vécus par l'artiste dans cette période romantique.

D'une grande intensité, on peut trouver dans ses yeux alucinés, une filiation naturelle avec Caravage. Avec sa « Méduse » représentant la scène d'une violence inouie dans laquelle la Gorgone est tuée par Persée, on peut considérer que ce sont des autoportraits, étranges, complexes témoins de la fascination de l'artiste pour ces états.

Le portrait en action.

« Le baiser » à sa jeune épouse de Carolus Duran, artiste autoportraitiste dans les années 1870, qualifié de peintre mondain, fut le professeur de John Singer Sargent, artiste Américain de renom. Cette scène ouvre la voie au portrait vivant. Il ne manquera pas en réalisant celui en pieds de sa compagne dans « La dame au gant » avec une détermination dans le regard, une façon d'incarner l'image d'une femme moderne symbolisant une gestuelle d'une singulière vitalité.

A la fin du XIX ème siècle, l'autoportrait du peintre reflète la douleur, le mal être.

Van Gogh va raconter sa vie psychique et son dénuement en se peignant à différents moments de ses égarements. Quand il est interné, il réagit par ce moyen d'expression pour regarder ce désordre intérieur. De même quand il figure des objets, c'est pour montrer son indigence.

De son côté Paul Gauguin (Ecole de Pont Aven) va jouer autrement sur ce chapitre.

Né au Pérou, il porte un intérêt certain pour ces civilisations. Il associe la douleur dans l'autoportrait au « Christ jaune ».

La douleur : Frida Kahlo artiste mexicain sait de quoi elle parle et la traduit dans l'expression de son art. Elle l'a connue de façon intense dans son corps comme dans son âme. Victime de la poliomyélite dans sa jeunesse, elle la double à l'occasion d'un accident de bus qui lui brise la colonne vertébrale. Emprisonnée dans un corset qui la martyrise et elle dépeint ses tourments dans de nombreux tableaux. Opérée à maintes reprises, qui la laisse invalide, elle est proche de son médecin qui la soulage. Contrairement à St Sébastien percé de flèches, elle pleure son supplice. Malgré tout elle devient une icône du féminisme, de la mode largement surexploitée. Ses œuvres témoignent de cette période difficile et reflète une profonde tristesse. Elles symbolisent une angoisse émotionnelle (Autoportrait au collier d'épines et colibri).

Elles sont néanmoins le reflet d'une tentative d'une certaine liberté ce qui est le signe d'un anticonformisme à une époque où la tradition mexicaine de nature patriarcale, verrouille la parole et les gestes des femmes et contribue à la négation de soi.

Et l'ironie en plus se trouve dans les œuvres de Dali. Enfant de remplacement à la suite du décès d'un frère, il porte le même nom et le deuil qui va avec. Il joue avec tous les codes de l'art avec une tendance narcissique dans ses mises en scène, ceci tout au long de sa carrière. Dans ce jeu, il a son alter ego avec Gala sa muse et un complice Philippe Halsman photographe dont il favorisera la stratégie du culte de l'artiste star.

D'autres modes d'expressions sont mises en œuvre.

L'autoportrait destruction et réinvention de soi.

Francis Bacon, peintre britannique, réputé pour ses triptyques sans oublier cet autoportrait très violent le représentant avec un visage déformé suppléé par la vision d'un trou sur sa joue gauche révélant sa douleur psychique. Il adorait d'ailleurs les radiographies.

Critiqué et admiré, Andie Warhol a l'art de se mettre en scène. Chef de file de la Pop art américaine, il se prend régulièrement comme sujet et regarde sa transformation (neuf visages dupliqués par l'utilisation de la sérigraphie). La photo est prise grâce à un déclencheur- un selfie de l'époque.

De l'autoportrait à la photographie.

1826 – 1 ère image photographique sur argentique obtenue par Nièpce

1839- création du daguerrotype en fixant les images avec de l'eau chaude saturée de sel marin
Les photos vont se positionner par rapport à la peinture. Elle suscita une grande méfiance matérialisée avec une pétition signée en 1862 par Ingres, Puis Chavannes, Isabey. Très vite cette technologie va s'emparer de l'autoportrait.

Les autoportraits et la photo.

Le noyé d'Hippolyte Bayard, date de 1840, il est conçu par un pionnier de ce procédé. Il met au point le négatif sur papier et crée la fiction photographique de façon humoristique.

L'autoportrait moderne.

« Le constructeur » œuvre de Lazar Lissitzky est un habile montage, mélange de plusieurs éléments photographiques (main, compas, tête). A travers ce langage arithmétique, il glorifie la maîtrise de la technique et veut se faire reconnaître comme autoportrait.

Cartier Bresson, en 1935, joue avec le miroir.

Marcel Duchamp, artiste atypique, créateur du photomaton, va démultiplier ses portraits en utilisant quatre à cinq miroirs.

Claude Cahun, photographe surréaliste, interprétera également ses métamorphoses grâce à ses jeux de miroir sans vouloir vraiment être dans le spectaculaire mais entre fascination et répulsion.

Vivian Maier, gouvernante d'enfants de son métier, autodidacte non reconnue à son époque, est passionnée par cette technique et s'est beaucoup photographiée. C'est à sa mort que l'on a découvert un nombre incalculable de photos de façon fortuite. Elle inventa un langage dans un style humaniste. Lee Friedlander, américain d'origine, produits des photos des rues de New York et aussi des portraits de lui-même en incrustant son ombre dans d'autres personnages ce qui donne des images assez effrayantes.

Alors qu'est-ce qu'un selfie (self : soi-même)? Que l'on peut nommer aussi ego-portrait.

Le tout premier aurait été réalisé par Robert Cornélus. Ils sont destinés à la diffusion. Quand on maîtrise ce cliché, on peut envisager de le vendre et se demander qui peut l'acheter?

C'est par les réseaux sociaux que l'idée émerge et pourquoi pas le vendre à beaucoup de monde, en mode business !

Le selfie mondain.

Jean Pigozzi, entrepreneur photographe et collectionneur d'art contemporain africain, héritier de la marque Simca, fréquente la jet set et invente la visibilité par des prise de photos. Il se présente comme **l'inventeur du selfie en retournant l'appareil ce qui n'est pas un smartphone....**

En 2000, Paris Hilton héritière de l'empire du même nom, en fait un business avec les sœurs Kardashian. C'est véritablement une exposition de soi dans tous les moments de leurs quotidiens. Ce

n'est plus **de l'intimité mais de l'extimité**. C'est vraiment des modes pour se la raconter. D'innombrables stars le font « du saut du lit sans maquillage aux sorties les plus médiatiques ». Antérieurement Madonna avait déjà lancé et joué dans ce domaine sans modération. Avec Telma et Louise(1991) film d'un nouveau genre, le selfie à partir d'un polaroïd pour fixer le vivant avant leur disparition, signe une image instantanée mortifère.

Le selfie sensationnaliste.

On peut citer l'exemple de la série Monkey's.

Quels droits d'auteur peuvent être appliqués ? Qui dit nouvelles formes d'interprétations, impliquent nouvelles règles.

Autres selfies « explosifs » au moment où l'otage Ben Innes en 2016, se prend en photo avec le pirate de l'air Edin Mustafa, porteur d'une ceinture d'explosifs (en fait fictive) qui avait détourné l'avion Egyptair. Il a pu se targuer de « faire son meilleur selfie de tous les temps ». En fait ça n'en n'est pas vraiment un puisque c'est le stewart qui a pris scène.

Les dérives que l'on a pu en faire et que l'on pratique.

C'est dérangeant. C'est aussi le moyen de charger les émotions, objet de reconnaissance sociale.

Le selfie antidépresseur.

Par la mise en scène des épreuves qui ont été vécues, il peut agir avec un effet contraire dans une baisse de l'estime de soi, une perception corporelle déformée peut inciter à l'anorexie notamment chez les adolescents (es).

Le selfie, agent promotionnel, tel que l'a défini Rebecca Brown, devenue médecin après étude et plusieurs années de soins infirmiers pour démontrer que cette obsession, ce syndrome est négatif sur les jeunes cerveaux entre autres.

Le selfie au musée : c'est une approche scientifique pour défendre l'art puisque privée. La color factory malgré une entrée sur le site onéreuse, est une expérience colorée pour prendre des photos de soi dans différentes situations. C'est un lieu « instagrammable », mélange d'art et d'interaction ;

Le muséum selfie day a été mis en place depuis 2014. C'est une opération mondiale , invitant à pousser la ou les portes de musées pour faire des selfies dans des salles devant des œuvres d'art et de les poster sur Twitter sous # museumselfie.

Les stars ne sont pas en reste dans cette exposition de soi, en privé, dans des carters, pour pratiquer « the Apeshit » littéralement « péter les plombs », délivrer.

Les grands de ce monde n'échappent pas à ce phénomène. Il génère semble-t-il un capital de sympathie comme d'ailleurs les artistes contemporains .

L'artainment signifie divertissement en français, peut générer des photos ;

Carsten Höller et ses toboggans pour adultes applique des procédures d'expérimentations. Il transforme les spectateurs en acteurs.

Yayoi Kusama, artiste japonaise, est certainement la plus excentriques sur ses sujets.

Orlan, utilise la photographie pour mettre en visibilité les transformations opérées sur son corps (injection de boules de graisse...) de façon à s'interroger et contrer les codes de beauté imposés aux femmes occidentales.

Cindy Sherman, artiste de la métamorphose, doit sa célébrité à une série de photographie /selfie en travesti. Elle peut jouer au monstre sur Instagram et poser question sur l'identité.

Tracy Emin, artiste peintre multimédia célèbre pour ses autoportraits qui mêle réalisme et surréalisme de manière à traduire la hantise de ses nuits et son mal être.

Ai Weiwei, artiste chinois engagé, utilise son art comme mode de résistance et de défense par rapport au régime politique et aux droits de l'homme.

Tom Stayte, au-delà de la création d'un logiciel interactif utilisant des selfie publiés sur les réseaux sociaux, montre le détournement possible.

Richard Prince artiste photographe, plasticien est un précurseur dans l'art de l'appropriation de selfies sur Instagram pour en faire des collages qui a suscité des débats sur les droits d'auteurs.

SilinLiu ou Céline Liw insère son image avec celles de clichés mystiques de célébrités (Lady Di, Picasso etc...) qui ne manque pas d'humour dévastateur.

Johanna Tordjman peintre pendant le confinement de la Covid met en lumière des personnes rencontrées et montre que l'art peut créer du lien en traduisant les émotions des autres. Le selfie rejoint la peinture. Elle incarne la peinture 2.0 « Would you be my quarantaine »

Le selfie : un phénomène du XXI ème siècle qui pose de nombreux interrogations sur notre société. Il faut savoir maîtriser ce que l'on diffuse en lien avec les réseaux sociaux. La concurrence sur l'image est exacerbée. Elle peut présenter un intérêt voire un enjeu politique. Il serait envisagé de l'interdire pour les jeunes.

Les sticks (perches) le sont d'ailleurs dans les musées, les concerts en signe de respect pour les autres visiteurs ou auditeurs car trop intrusifs et présentant des risques de danger en matière de sécurité.